L'É AB

71 T✸I 72

LE SIN

T

H

E

E✸DESAMISD'

ST ALFREDJ AR RY

B.M. LAVAL ADULTE

2118144

69947

SOCIÉTÉ DES AMIS D'ALFRED JARRY

L'Ét●ile≈Absinthe

N°s 71-72

TOURNEE 1996

Société des Amis d'Alfred Jarry
Association Loi 1901
Siège social :
rue du Château
81140 Penne-du-Tarn

Secrétariat :
Paul Edwards
8, rue Dareau
75014 Paris

La correspondance concernant
la revue peut parvenir à :
M. Michel Décaudin
60, rue Fécamp
75012 Paris

Phynance annuelle
donnant droit à 4 numéros
de *L'Étoile-Absinthe* : 150 F
À verser par chèque banquaire
ou postal [C.C.P. 2836 31 L Toulouse]
à l'ordre de la Sté des A.A.J.
et à adresser au secrétaire.

L'Étoile-Absinthe est publiée avec le concours
du Centre national du livre

© Société des Amis d'Alfred Jarry, 1997

SOMMAIRE

Spéculations :
Sengle photographe..... 5

Dernières parutions :
Le Volume de la voix, de Jean-Louis Cornille..... 11
Le Gentilhomme de 1847, d'Alfred Jarry 13
Divers 14

Manuscrits, lettres et dédicaces passés en vente..... 17

Brèves
Programme du Colloque Jarry 1996 23
ACTÉA et *Ubu Toujours*..... 24

La linogravure de couverture est de Pascale Hémery.

SPÉCULATIONS

Sengle photographe

La tentative de photographier une hallucination
dans "Azur déboucle azor",
troisième chapitre du "Rêve cyanique",
troisième livre du roman *Les Jours et les nuits* d'Alfred Jarry
(1897).

"[...] il ne distinguait pas du tout
sa pensée de ses actes [...]
[p. 794.][1]

Sengle absorbe des "cristaux de nitrate d'argent" (p. 786) fabriqués de manière artisanale par Nosocome. Or, c'est à partir du nitrate d'argent — dit aussi "azote d'argent", $AgNO_3$, ou "caustique lunaire", et, par Jarry, "la pierre infernale" —, que l'on a expérimenté en premier sur la photosensibilité. Les procédés photographiques primitifs que sont le dessin photogénique et la calotypie, ainsi que les papiers de tirage appelés papier salé (1834-1860) et papier albuminé (1850-1890), dépendent pour leurs résultats de ce sel d'argent. Aujourd'hui encore, on s'en sert pour la préparation de la quasi totalité des autres sels d'argent photosensibles. Toutefois, le nitrate d'argent n'est pas tel quel sensible à la lumière, ni en solution ni à l'état pur. Aucune action par la lumière ne se fait directement. Mais, en contact avec une matière organique — tel le cuir ou le papier utilisés par les premiers expérimentateurs, Schulze, Wedgewood, Talbot &c. — il s'assombrit et passe du pourpre au noir. En avalant les cristaux, Sengle les a mis en contact avec une matière organique, et il les a rendus photosensibles.

---

[1]. Toutes les références aux pages renvoient aux *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, tome I.

Certes, la couleur bleue de la peau de Sengle est due plutôt à son poison qu'à l'action d'une lumière éventuelle. L'*Album nigrum* (p. 106)[2] confirme en effet, en citant le *Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle* de Pierre Larousse, que "l'intoxication argyrique donne à la peau une coloration 'ardoisée' qui passe au 'bleuâtre' avant de virer au noir." Mais le "cyan" du "rêve cyanique" peut faire penser aussi à la cyanotypie, procédé photographique de Sir John Herschel de 1842 à base de ferricyanure de potassium, et très usité dans le monde scientifique (botanique, ingénierie, architecture). Cherchons comment ce chapitre a trait à la photographie.

Sengle, en avalant les cristaux de nitrate, devient un négatif photographique sur verre : ses yeux sont "vitrés" (pp. 784 et 786), sa peau transparente — comme celui des foetus à la "poitrine transparente" (p. 785), ou comme Marsyas qui n'a pas de peau —, et son sang rouge est photosensible, prêt à recevoir les rayons du "soleil noir" intérieur (p. 786), ce qui le rend bleu / noir :

> "**Le bleu cyanique irradia de l'estomac à l'épiderme comme vers la circonférence du ciel un soleil noir ; ses pieds froids et ses mains froides arborèrent l'azur héraldique** [...]" (p. 786).

Il y a deux possibilités : soit Sengle est réellement allé s'empoisonner pour s'arranger "une permission de quinze jours 'à titre de convalescence' pour Paris", comme elle lui sera accordée au début du chapitre suivant ; soit tout le chapitre "Azur déboucle azor" est un rêve conséquent à l'absorption de trop de caféine ("Il avala jusqu'à s'en évanouir de la caféine [...]", p. 784). Cette dernière manœuvre, combinée avec le coup du thermomètre (chapitre II), étant grandement suffisante pour

2. *Album nigrum. Les Jours et les nuits : Essai d'iconologie documentaire*, Cymbalum pataphysicum, 1992.

l'obtention du congé. L'infirmier ayant gobé le thermomètre à 43°, pourquoi tenter la "carotte" plus dangereuse qu'est l'empoisonnement aux sels d'argent? D'ailleurs, pourquoi diable Nosocome se fabrique-t-il de l'AgNO3 en faisant dissoudre de la monnaie dans de l'acide (procédé connu, voir l'*Album nigrum*, p. 106), quand tout un chacun, et en particulier un photographe, peut aisément acheter de la caustique lunaire dans le commerce sous forme de petits cubes pratiques?[3] Nosocome / Maurice Dide n'a-t-il pas tout simplement raconté à Sengle / Jarry ce qui pouvait se faire pour feindre la maladie?[4] Le plus vraisemblable c'est que Sengle ne prit que de la caféine, et qu'en conséquence il rêva tout ce qui se passe dans le chapitre "Azur déboucle azor".

Sengle est surexcité par la caféine ; il est sur-sensible comme un négatif à toute lumière. Plaqué à deux mètres sous les vitres / l'objectif, il est étendu comme un négatif dans une chambre obscure. C'est parce qu'il se voit déjà "exposé" qu'il s'imagine avoir absorbé des cristaux de nitrate d'argent. C'est suite à un effet / épiphénomène qu'on induit une cause possible / imaginaire — telle est une des méthodes scientifiques / pataphysiques que l'on peut déduire du célèbre chapitre 8 de *Faustroll*.

Voyons comment nous passons du chapitre où il se drogue à la caféine, au chapitre où il rêve (et où il mélangera ce qu'il voit avec des planches biologiques remémorées, et où il se sentira lui-même métamorphosé en les objets de son rêve) :

> **"Il avala jusqu'à s'en évanouir de la caféine qu'il avait apportée ; son pouls devint réellement rapide ; et Nosocome qui vint le voir nota que ses yeux étaient vitrés.**
>
> **Il semblait à Sengle que la fenêtre en face de lui fût beaucoup plus près..."**
>
> (p. 784.)

---

3. Voir l'entrée relative au nitrate d'argent dans un dictionnaire de photographie. Je me suis servi de celui de A.L.M. Sowerby : *Dictionary of Photography* (1889), 19e éd., Londres, 1957.

4. Peut-être que Jarry soldat a tout bu, à intervalles, mais l'autobiographie dans *Les Jours...* n'est pas mon propos ici.

Le texte est suivi du titre du chapitre suivant, ce qui nous laisse penser que tout ce nouveau chapitre se situe dans les trois points de suspension qui signalent que Sengle sombre dans un rêve agité. La première chose dont il prend conscience est qu'il regarde ou est regardé en quelque sorte par la fenêtre transformée en optique photographique :

> "**La vision vitrée précédait de deux mètres les yeux de Sengle, comme des besicles construites pour une optique protubérante d'anoures** [...]"
>
> (p. 784).

Plusieurs références à la situation photographique suivent dans les premiers paragraphes. Sengle voit par les vitres une "grande ombre plate qui papillonne [...] chassée par le feu des lanternes", vision du monde réduit au noir et blanc. Dans la pièce il voit "l'écran blanc de tous les lits" comme une surface prête à prendre une image. Puis il distingue une "figure de soldat", qui "se précisa" (il fait la mise au point), et, comme si la photographie était d'un contraste trop élevé, il remarque que : "La tête scalpée et les brodequins hérissés ondulaient trop blanche ou trop noirs pour le durable souvenir de l'halluciné." (p. 784.)

Puis il se sent comme un foetus dont les veines sont visibles de l'extérieur, et dont la peau est par conséquent plus bleue d'apparence. N'est-ce pas à cause de son pouls accéléré et la sensation accrue que le sang coule dans ses veines que Sengle revoit les images de ventricules et de foetus et qu'il s'imagine à la fin du chapitre ayant bu / ou buvant des cristaux de nitrate d'argent? N'est-ce pas aussi à cause du fait que son uniforme de soldat est un "vêtement cyanique" (p. 786) qu'il s'imagine avoir déjà absorbé des sels d'argent? Par ces deux arguments je propose que l'épisode de l'intoxication à la "pierre infernale" est à ranger du côté des hallucinations de Sengle et non pas avec les événements de sa vie de soldat.[5]

---

[5]. Sengle n'improvise pas ses visions en partant de ce qu'il voit comme affiches médico-pédagogiques éventuelles sur les murs de l'hôpital, comme on

Mais de toutes les raisons qui poussent Sengle — dans son rêve — à marcher "vers le suicide et les cristaux de nitrate d'argent", retenons la plus spéculative : qu'en rendant l'intérieur de son corps photosensible, il pourrait préserver l'image photographique de ses hallucinations.[6] Cela peut être vu comme une expression du désir d'écrire, et c'est dans cette veine que j'interprète les mots : "le durable souvenir de l'halluciné" (p. 784).

Dans son sang rouge et bleu, coule l'image hallucinée, sur fond d' "azur héraldique" (p. 786) où brille "un soleil noir" (p. 786). Ou comme le dit bien Henri Béhar : "[...] l'absorption colore son épiderme en bleu et illumine ses rêves d'un soleil noir, sans mélancolie, puisqu'il le ramène à son ontogénèse, au stade intra-utérin." (*Les Cultures de Jarry*, PUF, 1988, p. 204.) Alastair Brotchie fit une illustration parfaite et frappante de ce soleil noir intérieur, qui se trouve sur la couverture de la deuxième édition (1991) de la traduction anglaise du roman.[7]

Ainsi, je lis la ligne suivante :

> "[...] **et il mira dans son sexe bleu le fard interne de sa paupière supérieure.**"
>
> (p. 786.)

comme une spéculation de la part de Jarry selon laquelle l'image intérieure de son hallucination lie son œil intérieur à son sexe — ce qui est très freudien avant l'heure. Cela semble plus important que le fait de se sentir comme un fœtus (et il se souvient "d'ombre bleuâtre comme de kohl, à la pulpe de leurs doigts, à leur sexe et

---

avait pu avancer, mais il crée ces visions à partir d'images vues anciennement, ou récemment. Disons que je souligne tout simplement la projection de l'hallucination plutôt que sa capacité à déformer la vision.

[6]. Ces hallucinations ont déjà commencé avant que se répande le soleil noir en lui. Ce soleil d'un autre monde apporte des hallucinations supplémentaires, en même temps qu'il figure l'enregistrement photographique de ces hallucinations. Ainsi, la vision et son enregistrement sont un, ou, pour le dire autrement, l'hallucination et l'écriture sont un (C.Q.F.D.).

[7]. *Days and Nights*, 2 éd., tr. angl. Alexis Lykiard, Atlas Press, Londres, 1991. La première édition (1989) de cette traduction arborait une illustration différente.

à leur paupière supérieure", p. 786), ou comme un crocodile ("aux griffes cyaniques [...] et bleu aussi quant à la paupière supérieure, et aux parties sexuelles", p. 785). Mais il n'y a pas d'autres traces de cette dernière spéculation. L'essentiel ici était l'irruption de la photographie comme réseau de métaphores dans un contexte contraire à sa scientificité : l'hallucination. La clé des songes ici était la mémoire, et l'instinct de Sengle était de veiller au devenir de cette mémoire.

> "[...] **l'hallucination est une perception** [...] ***prévue*** (***souvenue*** **quelquefois, ce qui est la même chose**)."
>
> (p. 794.)

P.Ed

Parutions

—*Le Volume de la voix*, de Jean-Louis Cornille, collection "Parvula", Éditions Noésis, Andrein (64), 1993, avec cinq images de Bernard Thomas-Roudeix, 74 pp., tirage limité à 500 ex..

L'encre et le lavis se disputent le terrain du visage, de la bouche et de son ombre sur les dessins de Thomas-Roudeix comme chez Cornille l'écrivain, c'est l'être écartelé par la parole et l'imprimerie. Illustrer la critique littéraire est une idée heureuse ; sa métaphysique trouve un écho dans l'art.

Cornille relate la hantise qu'avaient Jarry, Cendrars et Céline de "la nature imprimée de leur œuvre". Cela se découvre par des "indications chiffrées", des jeux de mots que le critique révèle. C'est une analyse subtile, car il n'est plus question des grosses blagues physiques auxquelles se livraient —pour citer des exemples dans la tradition anglaise— Jonathan Swift, Henry Fielding ou Laurence Sterne. Non, l'édition ici c'est moins la presse-machine que la négation de la voix vivante. C'est l'oralité devenue nature morte dans l'œuvre qui intéresse le critique et qu'il discerne différemment chez ses trois auteurs. La nouvelle oralité, c'est moins l'influence de Rabelais que la présence de la langue anglaise, car il affirme que son idiome est plus "parlé". Cornille accumule les références et jeux de mots possibles qui renvoient Outre-Manche ; ainsi on pourrait peut-être conclure que si un mot "se fait entendre", les lettres parlent encore.

N'y a-t-il pas aussi des références cachées entre l'œuvre et sa maison d'édition? Avec Céline, cela éclate au grand jour, et Cornille offre une lecture borgesienne de *L'Ouverture de la pêche* (Pléiade I, pp. 107-114) où Céline attaquerait "Gal(l)imard". Pour Jarry, les relations entre l'écrivain et son éditeur Valette s'en tinrent à la fin à leurs parties de pêche. Comment Jarry aurait-il pu faire autrement que d'associer alors l'art de la pêche à celui de se faire éditer? Et plus encore à l'art d'écrire : appâter, connaître

"la prise et la surprise"? C'est ce que prétend Cornille, avec un fourneau de calembours. Et avant qu'on lui repproche que calembour ne fait pas preuve (Popper), que l'on s'interroge comment Jarry aurait pu faire autrement que de songer que "Frette", "Corbeil", "Coudray", "brochet" et même "Jarry" ne cachaient pas des holorimes et des vérités onomastiques à trouver? Cornille propose alors la lecture d'une centaine de jeux possibles sur des noms familiers à Jarry (comme pour Cendrars et Céline).

C'est amusant, et cela nous ramène savamment à constater que deux sujets préoccupaient Jarry : que son œuvre devait passer par un éditeur ; et que des mots anglais pouvaient se faire entendre derrière des mots français. Mais il faut avouer que la preuve est dans la possibilité plus qu'elle ne l'est dans les exemples individuels, sauf si l'on accepte sans conteste de voir "hubbub" derrière "Ubu" et "to jar" derrière "Jarry", ou, plus exactement, si l'on accepte que Jarry aurait été le premier à l'entendre de cette oreille.

Dégager les conditions de production de l'œuvre est une approche critique renouvelée ici par la recherche de jeux de mots qui prouveraient que l'auteur pensait à l'édition. Le mot "Merdre" par exemple, imprimé dans l'*Ubu Roi* du Mercure de France, et qui est une "méchante contraction" de celui-ci, disparaît symboliquement de l'*Ubu enchaîné* qui a dû allé se faire imprimer ailleurs. Et l'Ubu les mains en l'air, la gidouille en forme de cible sur l'achevé d'imprimé de l'*Almanach* de 1901, "Il a été tiré" dessus...? Ne doit-on pas envisager cette mort pour donner vie à "Lettres"?

[Fondation Noésis-France, Andrein, 64390 Sauveterre-de-Béarn ; et Éditions Fundación Noesis : Calle Gerona 91-2º, 08009 Barcelone, Espagne. Tél. (34) 3 459 39 51. ISBN # 2-909529-12-6.]

P.Ed

—*Le Gentilhomme de 1847*, d'Alfred Jarry, comédie en deux actes et en vers, représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Odéon, le 19 avril 1848. Reproduction en fac-similé de l'édition originale de 1848 avec un lion d'Alfred Jarry et une photocopie de la troupe du "théâtre Henri IV" (gros plans de Claudius-Jacquet et de Jarry).

Le choix d'un nom est décisif dans la carrière d'un homme de lettres. Shakespeare a très bien choisi, mais "Shakespeare" n'est plus disponible. M. X montre certes du courage en choisissant "Alfred Jarry" comme nom de plume dans ces années troubles que furent 1847/1848, mais il se dégonfle quant à l'ouverture de sa pièce : son

CHARLES. **Jeanne! Jeanne!**
JEANNE. **Monsieur!.. à ce ton véhément,**
On dirait que le feu prend à l'appartement.

ne vaut pas une merdre. L'Alfred de 1873, en revanche, ne manque pas de pincer sans rire en affichant le nom du respectable gentilhomme sur ses œuvres les plus anarchisantes.

L'œuvre présente, écrite 25 ans avant "l'oubli total", montre quelques signes d'ontogénie. Alfred-Henri créera en effet un personnage nommé Lord Stickman (Pléiade I, pp. 29-30) dont voici l'origine jarryienne :

CHARLES. [...] **se réunissaient des enfants de famille**
Venus de toutes parts... de Grèce... de Castille ;
Des ducs et des barons... la fleur des beaux
[esprits,
Ceux qui donnent le ton aux modes de Paris,
Les apôtres du goût et des bonnes manières,
Tous <u>le stick à la main</u>... le lorgnon aux
[paupières,
Bien vernis, bien gantés[...]

[*Gentilhomme*, p. 3, c'est moi qui souligne.]

Notez aussi cette ligne digne du cycle des *Antliaclastes* (Pléiade I, p. 47) :

MARQUIS. **L'Intérêt dans ce monde est la règle unanime,**
Et plus on a d'écus et plus on a d'estime.
[*G.*, p. 9.]

Puis ce geste d'une redondance théâtrale toute pédagogique, qu'on retrouvera dans *Ubu Roi*, (Acte I, scènes iii et v) :

COMMANDANT. [...]**Et d'un plan que j'ai là,**
(*Il se frappe le front.*)
Je m'en vais de ce pas [...]
[*G.*, p. 15.]

["Les Éditions du Limon et Dragée Haute se sont associées afin de restituer au public moderniste cet ouvrage-clé dans son allure ancienne." 32 pp., ill., format 19x27 cm, tirage limité à 700 ex., 59 F (40 ex. sur vergé, 190 F). Éditions du Limon, 230, rue Saint-Charles, 75015 Paris.]

Ernest D'ALENÇON

≈Δ≈

—*L'Amour en visites*, d'Alfred Jarry, collection "L'Imaginaire", Gallimard, 1996. Réédition précédée d'un Avertissement de Michel Arrivé, 34 F.

—*L'arc-en-ciel des humours, Jarry, Dada, Vian, etc.*, de Dominique Noguez, collection "Brèves Littérature", Éditions Hatier, 1996. 248 pp., ill., bibliographie, 148 F.

"L'humour dans la littérature française de notre temps. Des dernières années du XIXe siècle, des frasques du Chat noir, des Hydropathes ou de l'esprit fumiste, à Freud, Breton, Michaux, Giraudoux, Cami, Queneau, Beckett, Pierre Dac ou Desproges, etc." (Extrait du Prière d'insérer.)

— *De Faust à Ubu, L'invention de l'individu*, essai de Gérard Mendel, collection "L'Aube poche", Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 1996. 256 pp., 59 F.

"Le présent livre comprend certains chapitres de deux volumes parus aux Éditions Robert Laffont en 1983 et 1986. Ces chapitres ont été réécrits et parfois profondément remaniés au plan théorique. Ils sont publiés sans l'appareil de notes qui les accompagnaient." (Extrait de la note de l'auteur.)

Le chapitre "La religion du roi Ubu" (pp. 139-149 de cette réédition) est extrait de *On est toujours l'enfant de son siècle. Le XXe siècle : un regard psychopolitique*, Éditions Robert Laffont, 1986.

Patrick FRÉCHET

—*Ludions*, Bulletin de la Société des Lecteurs de Léon-Paul Fargue, n° 1 (hiver 1996) 32 pp., ill..

Contient : textes rares repris et annotés ; éléments bibliographiques ; actualités ; "glossaire" ; avis de recherche, etc.. Prochain numéro : témoignages...

[Fargue] s'abandonne à ce ballottement, maternel, maritime et nauséeux. Ainsi le ludion est-il plus que son jouet : il est son propre miroir, qui le révèle à lui-même changeant, chagrin, chargé, mais aussi charmé des grâces complexes et capricieuses du jouet élu : la poésie...

Air du Poète

Au pays de Papouasie
J'ai caressé la Pouasie...
La grâce que je vous souhaite
C'est de n'être pas Papouète.

[*Ludions* (1930), premier poème.]

C'est un peu sous ce double signe du jeu et du souvenir que nous souhaiterions placer les activités de notre Société de Lecteurs et de son bulletin. Peut-être est-ce préférer le poète au chroniqueur, mais la flânerie n'est-elle pas aussi le prolongement, sinon un des modes d'être, de la poésie?

[Extrait du "Préambule".]

[Société des Lecteurs de Léon-Paul Fargue (Association loi de 1901), sous la présidence de Barbara Pascarel. Cotisation et courrier à adresser à Pierre Loubier, secrétaire, 6, rue Claude Matrat, 92130 Issy-les-Moulineaux. Adhésion annuelle : 150 FF (pour l'étranger : 170 FF).]

§ Manuscrits, lettres et dédicaces passés en vente §

Informations recueillies sous l'œil vigilant de Patrick FRÉCHET

Manuscrits

✍ *Les Silènes*, manuscrit autographe signé, titre et 17 pages gr. in-8.

Tout comme la musique de Terrasse, le manuscrit complet des *Silènes* demeure inédit ; rédigé en début 1898 pour une représentation aux Pantins qui n'eut jamais lieu, il passa du Docteur Saltas à Tristan Tzara en 1954 par vente Drouot interposée. La version de la Pléiade, n'ayant pas pu bénéficier du ms. complet, est collationnée d'après la sélection donnée à la *Revue Blanche* (dont le ms. est au fonds Doucet) puis d'après un deuxième manuscrit, un recopiage partiel de la première traduction, selon Henri Bordillon (Pléiade II, pp. 700-701), qui passa d'Apollinaire à Marinetti.

C'est ce ms. Marinetti qui est présenté par Drouot : "Ms. paginé en haut à gauche au crayon bleu, de 14 à 32, avec quelques ratures et corrections. La dernière page est un feuillet imprimé du texte de la *Revue Blanche* avec le mot FIN autographe, fin de la pièce (page 14 ; scène muette puis page 15 : 14e tableau jusqu'à la fin sans interruption)." Notons que Bordillon compte 19 feuillets (Pléiade II, p. 700).

Il n'y a donc pas d'inédit. C'est le ms. ayant appartenu à Tzara qu'il sied de trouver et de publier. La notice de

l'Expojarrysition suggère que l'édition des Bibliophiles Créoles (1927) est en partie établie à partir du ms. Tzara, ce que dément formellement Bordillon (*op. cit.*, p. 702), qui n'y voit que la version de la *Revue Blanche* et les ajouts de Pascal Pia.

(Vente Drouot-Richelieu, Paris, lundi 13 mai 1996. Expert : Mme J. Vidal-Mégret ; n° 78.)

Voir *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, tome II, pp. 697-704. Texte présenté, établi et annoté par Henri Bordillon.

Voir aussi "Catalogue de l'Expojarrysition, notices n° 317 et 318, *Cahiers du Collège de 'Pataphysique*, n° 10, pp. 105-106.

L'Objet aimé, manuscrit autographe signé ; 1 page in-fol. (trous et réparations).

Inédit. Ms. de premier jet de la scène ii, en trois strophes, présentent des variantes non-incluses dans la Pléiade, étant à l'époque introuvable.

"Hé mais
C'est lui le voilà bien
L'objet aimé
Mon seul bien
C'est le coup de foudre ordinaire
Je n'ai pas mon paratonnerre
Je l'ai oublié
C'est pourquoi je suis foudroyé"

[Première strophe.]

Pièce figurant à l'Expojarrysition, sous le n° 319 : "Toute la pièce est sortie de cette page."

(Vente Drouot Richelieu, Paris, les 28 et 29 novembre 1996. Expert : Thierry Bodin. N° 148. Ms. auparavant mis en vente à Drouot Richelieu les 4 et 5 juillet 1994 ; voir *L'Étoile-Absinthe*, tournées 61-62, p. 39.)

Voir *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, tome II, pp. 934-937 (936).

✍ Ms. autographe pour Pantagruel ; 1 page in-fol.. Ms. de premier jet, au crayon, avec ratures et corrections, et mise au net à l'encre (19 vers), très différente de ce que chante Allys à Nanie (acte IV, scène ii) :

"Parure et coquetterie
Sont toute la vie,
Petite Nanie.
O fleurs! en vous le ciel respire,
Tout son éclat en vous se mire
Et vous êtes son clair sourire
Je veux croire aux tendres présages
De vos mystérieux langages,
O confidentes des pensées
Des fiancées [...]"

Voir l'Expojarrysition, n° 334.

Cp. : *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, tome III, pp. 375-376, ainsi que la notice importante de Patrick Besnier sur le statut des variantes de *Pantagruel*, p. 807 *et seq.*.

(*Lettres et Ms Autographes*, vente Laurin-Guilloux-Buffetaud-Tailleur, 6.12.95.)

(*Les Autographes*, catalogue 74, Noël 1996. Expert : Thierry Bodin. N° 215.)

Lettres

✍ À Félix Fénéon. L.a.s., [30.3.1903] ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre).

(*Les Autographes*, Thierry Bodin, expert, catalogue n° 71, Paris, mai 1996.)

Voir *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, tome III, pp. 573-574.

Voir *L'Étoile-Absinthe, Correspondance avec Félix Fénéon*, tirage à part du n° 5/6, 1980, lettre n° 19, pp. 17-18.

À Alfred Vallette. L.a.s., [Le Plessis] Vendredi [18 avril 1902] ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre).

(*Les Autographes*, Thierry Bodin, expert, catalogue n° 73, Paris, septembre 1996.)

Voir *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, tome III, p. 561.

À Alfred Vallette. Carte postale autographe signée aussi par Eugène Demolder, [Bruxelles, fin mars 1902] ; carte illustrée, obl. in-12, adresse (petit défaut).

(Vente Drouot du 11 décembre 1996 ; expert : Thierry Bodin. N° 203.)

Voir *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, tome III, p. 560.

À l'éditeur Sansot. L.a.s., [1906] ; 1 page obl. in-8 à l'en-tête Bibliothèque internationale d'édition E. Sansot & Cie.

(*Ibid.*. N° 204.)

Voir *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, tome III, p. 596.

Dédicaces

Les Minutes de sable mémorial, Le Mercure de France, 1894. Édition originale tirée à 216 ex. : le numéro 1/197 sur vergé d'arches teinté a un envoi autographe de l'auteur à Francis Viélé-Griffin. De même pour le n° 197 sur carré vergé à la cuve de l'E.O. de *César-Antechrist*.

(Catalogue 1996 de la Librairie Jean-Claude Vrain, "Littérature du XVIe au XXe siècle", n°s 113 et 114.)

Ubu roi, Mercure de France, 1896. E.O.. 8/15 sur hollande, appartenant à la bibliothèque Lucien-Graux. "Ex. enrichi d'une carte-lettre inédite autographe de Jarry adressée à Armand Silvestre qui ne figure pas dans l'édition de la Pléiade."

Elle est reproduite intégralement et commentée dans *L'Étoile-Absinthe*, tournées 63-64, pp. 5-13.

(*Ibid.*, n° 115.)

Le Surmâle, Éditions de la Revue Blanche, 1902. E.O. (après 5 Japon et 15 Hollande) enrichie de cet envoi autographe :

A Thadée Natanson
son admirateur et son ami
Alfred Jarry

Le dédicataire-éditeur reçut également de Jarry le ms. intégral du roman, le 2 mai 1902. C'est lui qui choisira l'un des trois dessins du "petit Hercule" de Bonnard qui servira de justification du tirage.

(Catalogue n°18 de la Librairie du Bois, à Paris, Hiver 1996, n° 54.)

Voir *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, tome II, pp. 776-777 ; puis tome III, [Correspondance] Lettres à Pierre Bonnard des 18 février et 3 mars 1902, pp. 558-560.

La Papesse Jeanne, d'Emmanuel Rhoïdès, tr. fr. par Alfred Jarry et Jean Saltas, Fasquelle, 1908. E.O. posth. enrichie d'un envoi autographe signé du docteur Saltas :

à M. Pierre Blaché
en souvenir de notre ami Alfred Jarry

(Ibid., n° 55.)

B • R • È • V • E • S

Programme du Colloque Jarry 1996

Vendredi 6 décembre — à l'hôtel de Massa

9 h 30 - 13 h 00 :

Patrick BESNIER — "Sur *L'Art littéraire*"

Jill FELL — "Jarry, Breton et la méthode paranoïaque-critique"

Stéphane UGARTE et Daniel GROSNOWSKI — "*La Chandelle verte* : 1) Logique de la chronique 2) Les lumières du délire."

15 h 00 - 16 h 30 : **Spectacle** de l'OuTraPo (ouvroir de tragi-comédie potentielle) autour d'Ubu.

17 h 00 - 18 h 30 :

Table ronde sur les mises en scènes d'Ubu, en présence de réalisateurs et de comédiens. Seront présents à la table ronde : **Guénolé AZERTHIOPE** (mise en scène d'Ubu aux Tréteaux de France), **Richard DEMARCY** (mise en scène d'Ubu Toujours avec le Sanza Théâtre, Inter-Africain), **Paul EDWARDS** (mise en scène d'*Ubu Roi* pour théâtre miniature victorien), **Guilhem PELLEGRIN** (interprète d'Ubu et adaptateur pour deux comédiens, quelques fruits et beaucoup de légumes par le Nada Théâtre).

[Table ronde organisée par Michel Décaudin, Milie von Bariter et Anne Feillet.]

Samedi 7 décembre — à Censier

9 h 00 - 13 h 00 :

J.-L. CORNILLE — "Le Secret de Polichinelle"

Paul EDWARDS — "Traduire *Ubu Roi*"

Riewert EHRICH — "Les Ubus de Miró"

Helga FINTER — "Sur la descendance d'Ubu comme type comique"

15 h 00 - 17 h 00 :

Philippe CATHÉ — "Le Théâtre des Pantins : D'un avatar d'*Ubu Roi* aux prolégomènes de *Pantagruel*"

Brunella ERULI — "Ubu et les anges"

Grâce au concours du Centre National du Livre, les actes du colloque seront publiés par *L'Étoile-Absinthe*.

℘ L'Office Départemental d'Action Culturelle du Calvados publie son *Bilan 95/96 et Propositions 96/97*, sur son projet "Collèges au théâtre, à la danse, à la musique" avec en vedette "l'exemple concret de l'action menée autour de "Ubu toujours" (Sanza Théâtre)". Nombreux sont ceux qui ont vu ce spectacle à Paris, et nous remercions encore le metteur en scène Richard Dumarcy pour sa participation à la table ronde du Colloque Jarry.

La réflexion sur l'animation théâtrale en milieu scolaire semble avoir été particulièrement poussée dans le Calvados. L'ODACC fit appel à la compagnie ACTÉA pour préparer les élèves avant la représentation dans les collèges mêmes d' "Ubu toujours". Voici quelques extraits du rapport/projet rédigé par Jean-Pierre Dupuy (metteur en scène d'ACTÉA)—

> **"Il va de soi que ces interventions sur le UBU d'Alfred JARRY ne peuvent se conduire que sous l'égide de l'humour et dans un esprit farfelu.**[8]
>
> **<u>Interventions avant le spectacle.</u>**
>
> **Deux comédiens de la compagnie ACTÉA** [...] **s'emploieront à susciter la meilleure curiosité possible pour le spectacle de la compagnie inter-africaine tout en créant l'ÉVÉNEMENT.**
>
> **Apparaîtra donc dans les établissements un tandem aussi pittoresque que possible dont la seule vue devrait provoquer risées, quolibets et autres réactions cutanées : le célèbre Professeur FAUSTROLL** *[sic]* **(nouvelle variété de savant fou, éminemment ubuesque** *[sic]*) **accompagné de son animal favori de démonstration un Ubu mâle ou un Ubu femelle, selon le cas.** [...]

---

8. Mais il qualifie plus loin : "La Compagnie ACTÉA, bien consciente que de sinistres Ubu (vision prémonitoire de Jarry!) ont pu sévir dans l'histoire contemporaine, bien consciente que le travail du groupe inter-africain est aussi politique, sera vigilante à ce que sa volonté de rire se démarque de la démagogie, aussi bien dans la première que dans la deuxième intervention. Du rire et de ses limites... un projet de travail avec les élèves qui enthousiasme les intervenants."

[...] Mais que les chefs d'établissements se rassurent : l'Ubu sera enchaîné pour éviter qu'il ne commette des dépravations [...].

Il est indispensable de protéger les enfants [...] un fou rire provoqué par surprise peut fortement affecter un jeune organisme et provoquer des lésions irréversibles. Donc pas d'animations possibles sans une saine prévention. Il sera utile de préparer le terrain. En effet, introduire la PATAPHYSIQUE dans les établissements scolaires ne va pas sans risques. Les enseignants recevront les instructions adéquates lors de la réunion du 2 octobre.

Interventions après le spectacle

L'expérimentation de la Pataphysique fera l'objet de l'animation après-spectacle. Laboratoire, expérimentation, recherche, un vrai projet pédagogique avec des questions essentielles. Exemples :

—"le chahut" : principes éducatifs du chahut

—les gros mots "merdre" et "cornes au cul" : jusqu'où peut-on aller trop loin? Les enfants sauront-ils le dire?

—le mauvais langage peut-il être une source heureuse de communication?

—l'ignorance et la bêtise peuvent-elles être une base du savoir?

—travaux pratiques : qu'en est-il d'une classe animée par un Ubu?

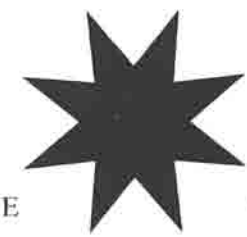
[...]."

On pourrait avec profit envisager d'étendre le projet jusqu'à l'ubuniversité.

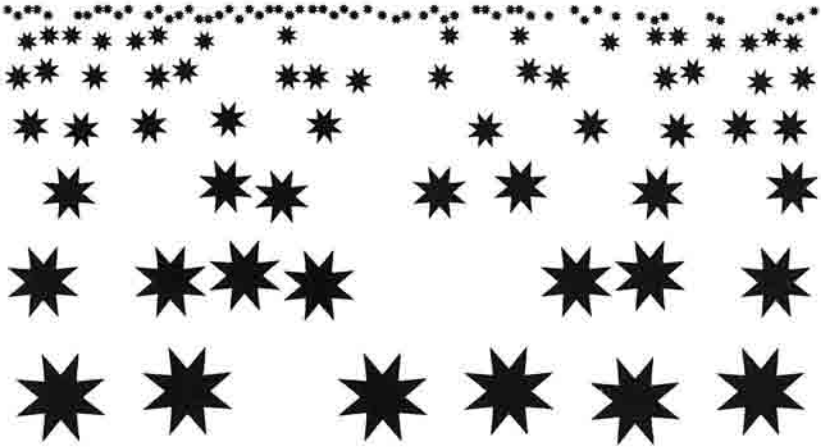
[Compagnie ACTÉA : Jean-Pierre DUPUY, Hervé ROUE, Pascal KERNEC, Stéphane FAUVEL, Françoise CICHERY.]

P.Ed

ST



ES A MISD'ALFREDJA R RY



71 ÈME ET 72 ÈME

TOUR

N ∃ E

ssssSSS

Composé par Paul Edwards
à la Cellule Sainte Anne des H.E.P..

Tiré à 200 exemplaires,
dont 120 accompagnés du catalogue promis,
procuré à la SAAJ grâce à Emmanuel de Waresquiel,
ce numéro double est valable pour la fin de l'exercice 1996,
dont il forme la dernière livraison.

Pour éviter une rupture d'approvisionnement,
nous vous prions de renouveler dès
maintenant votre cotisation de 1997.

*

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FÉVRIER 1997
SUR LES PRESSES DE PLEIN CHANT
À BASSAC, CHARENTE.

DÉPÔT LÉGAL, PREMIER SEMESTRE 1997
ISSN 0750-9219

Pascale Hemery - 1994